

Maintenant, le messager se tordait convulsivement. On l'emporta, pour essayer de le sauver, si cela était possible.

Moi, je me tâtais ; j'étais étonné d'être encore vivant. Je quittai l'arène et me rhabillai en un tour de main. Ce fut à qui vint me féliciter. Le frère Walder lui-même me complimenta chaleureusement, ce qui n'était pas dans ses habitudes. Il paraît, en effet, — ce fut lui qui me le dit, — que les visiteurs soumis à l'épreuve des serpents s'empressent, en général, d'agiter la baguette de coudrier, dès qu'ils en savent l'usage et qu'on la leur a mise en main.

On planta des torçes enflammées dans l'arène, devant les trous de cobras, pour éviter leur retour ; en outre, on suspendit un moment la séance, afin d'aller prendre des nouvelles du messager.

Il était étendu dans la salle des pas-perdus ; des médecins indiens pansaient ses plaies, le frictionnaient, l'enduisaient de je ne sais quels onguents, lui versaient dans le gosier je ne sais quel cordial.

— Il ne mourra pas, prononça enfin l'un d'eux ; il ne mourra pas, pourvu que notre Dieu le protège !

Nous rentrâmes dans le temple ; le frère Hobbs me donna place auprès de lui. Tandis que le secrétaire lisait, en ourdou-zaban, un procès-verbal quelconque, mon voisin m'expliquait à demi-voix que ce n'était pas par accident, par suite d'une fausse manœuvre des musiciens charmeurs, que le messager avait été mordu par les reptiles. Les choses se passent toujours ainsi, afin que le visiteur, admis exceptionnellement aux mystères du palladisme indien, sache bien que sa vie a été réellement à la discrétion des chefs de l'assemblée théurgiste, afin qu'il ne s' imagine pas qu'il ne s'est passé qu'une comédie, avec des serpents apprivoisés et rendus inoffensifs par l'extraction des crocs à venin ou tout autre procédé de jongleurs. L'épreuve est donc atrocement sérieuse ; et, chaque fois que je me la rappelle, je ne puis m'empêcher de penser aux ridicules plaisanteries des loges françaises. A l'initiation du deuxième degré au rite d'Adoption, notamment, il y a un serpent qui joue un rôle dans un cabinet de verdure, serpent qui sert à effrayer le récipiendaire ; mais la récipiendaire a les yeux bandés et le serpent est en cuir bouilli, à ressorts. Chez les frères du Palladium, à Calcutta, on vient de le voir, le visiteur n'a aucun bandeau sur les yeux, et c'est à des cobras bien vivants qu'il est livré, sans autre défense qu'une musique de charmeurs, qu'un signe du grand-maître peut interrompre ; ce qui équivaldrait à un arrêt de mort.

Cependant, on apporta sur une espèce de civière, garnie d'étoffe de pourpre à franges d'or, le messager, qui paraissait aller mieux, mais qui geignait néanmoins, comme s'il souffrait encore beaucoup. Quatre Indiens le portaient ; ils le déposèrent à l'orient, devant l'autel.

Le grand-maître, — un riche filateur de soie, — prononça gravement ces mots, en anglais :

— Mes frères, demandons à notre Dieu tout-puissant le salut du messager dévoué qui s'est offert comme victime, pour aider à prouver que nos mystères sont vraiment inaccessibles aux cœurs timorés.

A l'autre extrémité de la salle, un officier de la loge répéta la phrase en ourdou-zaban.

Sur un signal du grand-maître, tous les assistants se mirent à genoux. Un maître des cérémonies ouvrit un gros livre, qui était déposé aux pieds du Baphomet, et qu'on appelle l'*Atharcana-Véla*, le plus ancien livre de théurgie indienne, contenant des formules de consécration, d'expiation, d'imprécation, etc. Le grand-maître y lut un appel à la protection de Brahma-Lucif. Puis, il prit un sifflet d'argent, pendu à l'extrémité de son cordon, et siffla sept fois très fortement.

Alors, la porte d'entrée s'ouvrit, et une jeune dévadase parut.

Les dévadasis sont en quelque sorte les vestales indiennes. Elles sont choisies parmi les familles Vaïcia et Soudra et consacrées aux fêtes du culte. Toutes les sectes ont leurs devadasis, aussi bien les lucifériens que les bouddhistes.

Cette jeune fille-ci était remarquablement jolie ; l'éclat papillotant des paillettes de son costume faisait ressortir encore sa beauté. Elle s'avancait avec des ondulations de hanches. Un serpent était enroulé autour de son cou.

Le grand-maître donna un coup de sifflet, et tout le monde se releva.

— Sœur Saoundiroun, dit le grand-maître, c'est notre Dieu qui t'envoie pour la guérison d'un de nos frères dont l'existence est en péril. Tu vois l'infortuné (il montrait le messager). Fais ton œuvre, et nous ferons la nôtre.

La dévadase se pencha sur le messager dont le corps était couvert de blessures, et, du doigt, elle les toucha l'une après l'autre. Ensuite, elle souilla sur le visage. Enfin, elle cria :

— Lucif !... Lucif !... Lucif !...

Le grand-maître s'approcha d'elle, prit ses mains dans les siennes, et ils s'embrassèrent tous deux.

Elle détacha de son cou le serpent qui y était enroulé, et, le tenant un peu au-dessous de la tête, le présenta au grand-maître.

Pendant ce temps, des maîtres des cérémonies avaient apporté

un vase rempli d'eau, une croix en bois, un large plateau d'argent rempli de fruits.

La croix fut immédiatement fixée, droite, sur l'estrade. Saoundiroun y accrocha son serpent. Le vase fut placé auprès du grand-maître. Quant aux fruits du plateau, la dévadase les mordit et les distribua à tous les dignitaires de l'orient, qui y mordirent à leur tour.

— Serpent, fit le grand-maître en aspergeant le reptile avec ses doigts qu'il trempait dans l'eau, serpent, au nom de Brahma-Lucif, je te baptise. Que le père de toutes choses t'accorde longue vie ; que les fils du divin père te vénèrent désormais, au lieu d'être pour toi des ennemis ; que l'esprit saint te communique tous les dons du ciel. Ainsi soit-il.

Chacun des dignitaires qui siégeaient à l'orient, le frère Walder le premier, vinrent à tour de rôle répéter cette simagrée et cette formule de baptême satanique. Et, après avoir baptisé le serpent, ils mettaient un genou en terre devant Saoundiroun, qui les embrassait sur le front ; seul, le frère Walder s'abstint de genuflexion, et il s'embrassa avec la dévadase comme le grand-maître avait fait.

Alors, Saoundiroun reprit le serpent docile qui servait à ces nomeries impies ; elle le déposa sur le messager, toujours couché ; le reptile se traîna, dolent, sur lui, et finalement s'enroula à son cou.

— Dieu tout-puissant, s'écria le grand-maître, tu as permis que notre frère messager fût blessé à mort par les cobras de ton sanctuaire ; daigne maintenant donner le salut à notre frère par la vertu du serpent à toi consacré par le saint baptême.

Et il ajouta :

— Prions, mes frères.

Tout le monde, y compris Walder et la dévadase, se mit à genoux, les mains tendues vers le Baphomet. On récita, dans cette posture, la prière suivante, les Anglais d'abord en leur langue, puis les Indiens en ourdou-zaban :

— Père bien-aimé, maître suprême des mondes, toi que nous adorons dans ce temple qui est la paix de tous les hommes, entends la voix de tes enfants, exauce leurs supplications. Nous renouvelons à tes pieds notre serment de combattre jusqu'à notre mort la superstition maudite, et quand sonnera notre dernière heure, nous serons, ô Père tout-puissant, dignes de toi par les effets de ta grâce, et heureux, notre tâche accomplie ici-bas, heureux d'entrer dans les délices éternelles de ton ciel de feu. Amen."

Je m'étais agenouillé comme les autres, on le conçoit ; mais, étant étranger au rite, je n'eus pas à réciter avec eux cette prière à la divinité palladique.

Sur un coup de sifflet du grand-maître, tout le monde se releva. Je vis alors un spectacle étrange. Le messager se souleva sur sa couche, l'air un peu endormi, seulement ; il fit quelques mouvements, se mit debout, et aussitôt toutes les blessures dont son corps était couvert s'ouvrirent comme de petites bouches, laissant échapper des filets de sang noir et corrompu qui strièrent instantanément sa peau. Il se prosterna avec ferveur devant l'autel diabolique, embrassant le sol à plusieurs reprises.

— Notre frère est sauvé, dit le grand-maître ; le baptême du serpent a produit sa vertu efficace ; notre Père bien-aimé a accueilli favorablement nos supplications. *Gloria in excelsis Deo !*

D'une seule voix, tous les assistants répétèrent :

— *Gloria in excelsis Deo !*

Saoundiroun reprit son serpent au messager et s'en alla.

— Notre œuvre est finie ici, mes frères, proclama le grand-maître ; quittons le Sanctuaire des Serpents, et rendons-nous au Sanctuaire du Phénix.

Nous sortîmes donc, processionnellement, de ce premier temple.

CHAPITRE VII

Le Mariage des Singes

Tous ces temples sont différents les uns des autres. Tandis que l'éclairage du premier est d'une modération excessive, le second brille d'une illumination invraisemblable. Le Sanctuaire du Phénix, où je venais de pénétrer avec le cortège, était, en effet, éclairé par des bougies placées partout en quantités considérables de groupes de trente-trois, et tous ces feux étincelaient et se reflétaient dans une splendide mosaïque de petits miroirs, gros comme le poing, dont la voûte et les murailles sont incrustées ; en outre, cette ornementation est encore rehaussée par des pierreries semées ça et là à profusion. C'était un éblouissement féérique, un ruissellement, une inondation de lumière.

(A suivre)